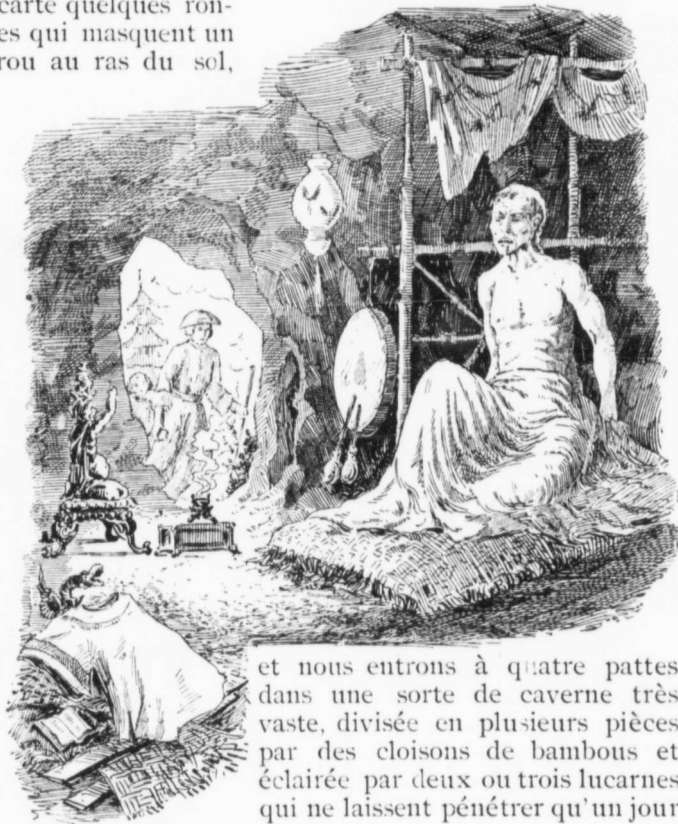


l'enfant. Nous faisons des tours et des détours, nous montons, nous descendons, nous grimpons, puis nous dégringolons au milieu d'inextricables fourrés où mon petit conducteur se glisse comme une souris... enfin, nous arrivons à peu près intacts au pied d'un gigantesque rocher dominant un précipice où coule un torrent invisible.

Arrivé là, mon guide pousse trois fois le cri du hibou, écarte quelques ronces qui masquent un trou au ras du sol,



et nous entrons à quatre pattes dans une sorte de caverne très vaste, divisée en plusieurs pièces par des cloisons de bambous et éclairée par deux ou trois lucarnes qui ne laissent pénétrer qu'un jour douteux.

Ce qui frappe tout d'abord mes regards c'est une multitude d'idoles, des fétiches, des diabolotins plus affreux les uns que les autres, et des tablettes de toutes couleurs. Au milieu de tout ce fatras, le pauvre KiKapano-KatuKopan était étendu sur une natte de paille, non plus comme au-

tref
tref

Je
rire.

veu:

pouv

t'ai

Dieu
tout

A
séant
mont
quan

Co
subite

fétich
mal. J
les pla
tout,
venge
fièvre

J'en n
je te p

Très
blayer
fétiche
tait si

Juge
besogn
vinerez